

L'auteur ne sait visiblement pas ce dont il parle ; il ignore ce qu'est un châssis de tableau, comment s'opère le montage d'une toile ; il confond enduction et préparation, l'excipient d'une couleur avec son véhicule, un repentir et une sous-peinture, un rentoilage et une transposition prenant l'un pour l'autre, une résine et son diluant, une craquelure macroscopique, déterminée par la dessiccation de l'enduction fondamentale (ce que le Dr Coremans, en son jargon, qualifiait de couche cellulaire) et qui s'opère en sous-couvre, avec celle, beaucoup plus fine et d'aspect très distinct, résultant de l'absorption des couches picturales même les plus légères et s'opérant en surface ; il considère l'usage banal d'un vernis à peindre comme un secret d'alchimiste ; il confond la dessiccation accélérée d'une peinture avec la cuisson d'une tarte aux pommes et l'usage d'une étuve avec celui d'un four... Toutes ces affirmations, propositions, qui se voudraient objectives, *scientifiques* mais qui toutes révèlent une ignorance à peu près totale du métier de peintre, encore plus de celui de restaurateur, de ses matériaux, de ses pratiques, manifestent une prétentieuse incompétence, pour le moins égale à celle de l'inénarrable Dr Coremans — dont il tient pour bonnes toutes les allégations même les plus saugrenues — et de ceux que le chimiste-photographe mystifia par ses *savantes* démonstrations, lesquelles étonnèrent le faussaire encore plus que ses juges.

(\*) Il convient toutefois de noter que l'auteur publiait, en 1951, un premier *reportage romancé* sur l'Affaire Van Meegeren, sous le titre « The Master Forger ».

(1) Les *Pèlerins d'Emmaüs* furent achetés en 1937 par la Société Rembrandt pour le Musée Boymans, après avoir été publiés par Brédus, en 1937, dans un article enthousiaste du Burlington Magazine : date à retenir. C'est en 1941 que *La Cène* sera acquise par Van Beuningen, après son acquisition du *Buste du Rédempteur* repris par son marchand Hoogendijk ; en 1942, *Isaac bénissant Jacob* par le collectionneur Van der Vorm et *La Femme adultère* par Goering ; *Le lavement des pieds* par l'Etat néerlandais en 1943.

(2) Je me réserve d'aller très bientôt à Vierhouten, chez Mme Van Beuningen examiner cette *Cène*, tableau qu'au vu de reproductions plus ou moins déroutantes j'ai longtemps sous-estimé, ne serait-ce que par rapport à celui des *Pèlerins*.

(3) De qui Van Meegeren tenait-il ces tableaux ? Question qui paraît avoir embarrassé nombre d'éminents critiques, ne serait-ce que M. André Chastel. A cette question on peut opposer celle-ci : — De qui courtiers et négociants tiennent-ils nombre de tableaux, souvent de la plus grande qualité et qui ne proviennent pas de ventes publiques. Et cette autre corrélatrice : — D'où proviennent certains tableaux vendus aux enchères publiques avec des références plus ou moins spé cieuses, bénéficiant de l'autorité des experts qui les présentent, voire de celle d'éminents historiens d'art qui les cautionnent ? Il y a cent ans à peine l'Œuvre de Ver Meer était quasi-totalement ignoré, avant que Thoré-Bürger n'eût remis cet œuvre à jour et publié le catalogue d'un nombre restreint de ses peintures, perdues, égarées, certaines sous des signatures d'emprunt (catalogue révisé depuis). Il est incontestable qu'un nombre indéterminé d'œuvres de cet artiste, certaines déroutantes par leur sujet si on se rapporte aux œuvres connues, restait et reste encore à découvrir en une masse de peintures anonymes, où elles font l'objet d'attributions conjecturales de trop d'amateurs incompétents. C'est le rôle des historiens, critiques et catalogues de combler ces lacunes et d'opérer ces réattributions. Le seul mérite de Van Meegeren, peintre médiocre, restaurateur maladroit, courtier véreux mais amateur intelligent, restera en dépit de ses impostures d'avoir mis à jour ces deux tableaux.

(4) Compétence reconnue formellement par le Dr Coremans lui-même, dans une déclaration faite à la presse belge.

(5) Ainsi ce reproche mal fondé d'avoir désigné, sous le titre *Le Géographe*, le tableau de la Coll. Ed. de Rothschild, désigné maintes fois sous celui parfaitement inadéquat de *L'astronome* ; celui d'avoir confondu le négatif et le positif de clichés comparatifs, dans une de ses démonstrations, alors que les spécifications de J. de Cohen étaient parfaitement exactes et que c'est Lord Kilbracken, lecteur pressé ou irréfléchi, qui a mal lu ou mal compris...

## LE DEINTRE DE LA PEINTURE

**L'unique revue  
au monde  
consacrée  
exclusivement au  
domaine de  
la peinture  
n'est pas une revue  
comme les autres.  
LIBRE, elle tire sa  
force uniquement  
du nombre  
de ses lecteurs  
de France  
ou d'ailleurs.  
Cette force lui permet  
d'écrire net.**

★

**Que chacun y pense  
dans l'intérêt de tous  
et dans l'intérêt des  
formes de l'art que cette  
revue défend.**